

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 LE NUMERO..... 1c.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT
 Bureau : 8 Rue Ste Thérèse
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du *Grognard*

MADAME PANTALON.

XXII

UNE CHASSE AU SANGLIER.

—Je ne peux pas avancer, Courtaud s'arrête toujours devant moi en faisant le beau.

—Donnez-lui des coups de pieds...

—Ah ! ce serait dommage !... pauvre chien !... il est si gentil !...

—Et ce misérable Mino qui ne veut pas marcher !...

—J'ai envie de donner du cor, ça lo réveillera !

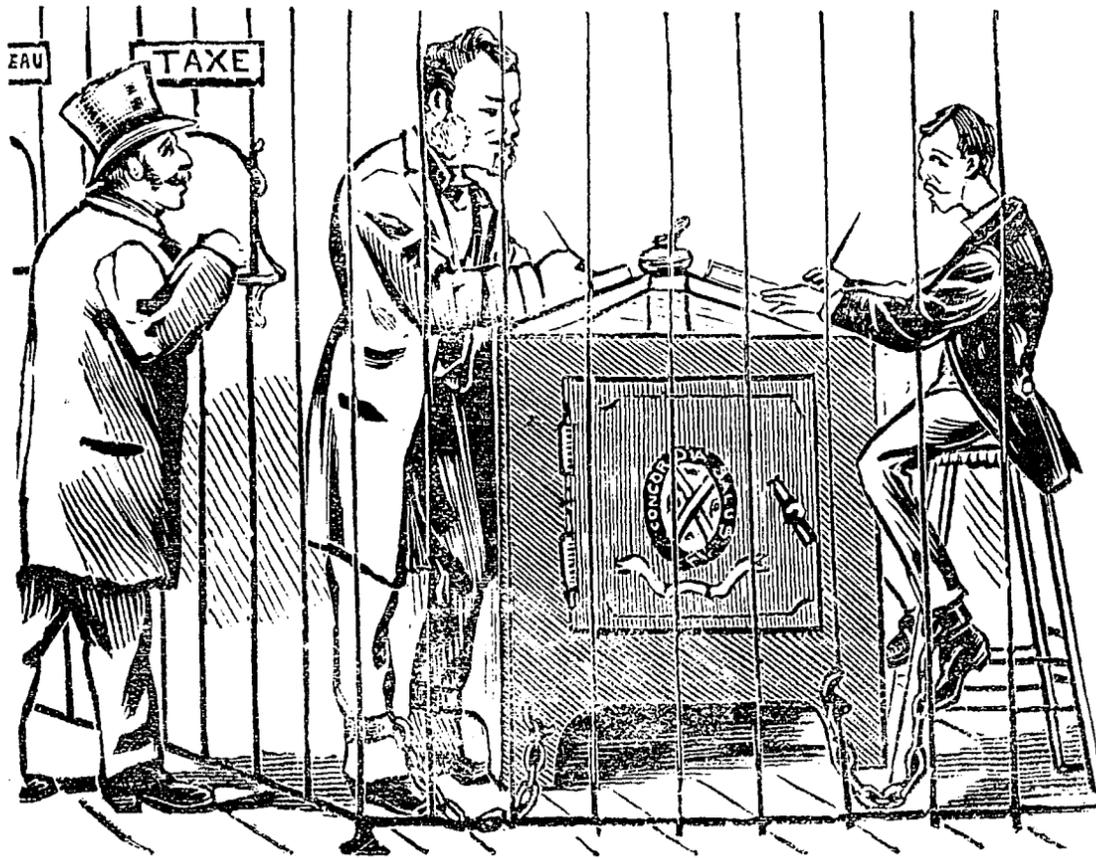
—Oui, mais ça réveillerait aussi le sanglier, que nous voulons surprendre au gîte !

—Ah ! oui, moi je suis d'avis qu'il ne faudra le tuer que quand il dormira !

—Belle gloire, alors ! tuer une bête pendant qu'elle dort ! Ah ! mesdames, vous ne comprenez pas les plaisirs de la chasse ! c'est le danger qui les double, qui leur donne plus de prix.

—Je tiens moins à la gloire qu'à ma figure ; les sangliers ont des défenses énormes, et je ne me soucierais pas d'en recevoir quelques coups dans le visage. Je vous en prie, point de cor de chasse.

On marche quelque temps dans le bois sans apercevoir la moindre bête. Cézarine, que cela ennue de ne rien trouver, détache son cor de son épau-



A L'HOTEL DE VILLE

Moyen suggéré par le *Grognard* pour empêcher les officiers de la Corporation de se sauver avec les fonds municipaux. (On devrait aussi fouiller les employés après leur journée de travail.)

—J'en suis bien fâchée, mais je suis venue ici pour y trouver un sanglier ; je veux savoir si on s'est moqué de moi.

En embouchant son instrument elle en tire des sons éclatants, que répètent tous les échos d'alentour. Aussitôt Mino se met à aboyer, Courtaud à danser, puis, au bout d'un moment, un animal fort gros passe en courant à vingt pas de la société.

—Le voilà ! le voilà ! s'écrie Cézarine, je l'ai fait lever enfin... Allons, mesdames, imitez moi... il faut courir sus !... Tayau ! tayau ! Allons, mesdames, en avant !...

Au lieu d'imiter madame Pantalon, plusieurs de ces dames prennent d'un autre côté et se sauvent en disant :

—Elle avait bien besoin de donner de son maudit cor !... elle a rendu l'animal furieux.

—Ah ! je n'ai pas envie de l'approcher, moi.

—Ni moi, j'en ai trop peur.

—Moi, j'irais bien à sa poursuite, mais je tâche en vain de faire avancer ce poltron de Mino, il ne veut pas bouger, et moi, je ne veux pas chasser sans chien, ça ne se fait pas, c'est mauvais genre.

Mais les courageuses ont fait comme Cézarine. Seulement, l'une prend d'un côté, l'autre suit un autre chemin. Bientôt on entend quelques coups de fusil, celles qui se sauvaient poussent de grands cris, les coups de fusil les effrayent. L'animal que l'on chasse passe justement près d'elles. Alors, en voulant courir plus vite, l'une s'embarrasse dans les branches et tombe, une autre essaye de grimper à un arbre ; mais les coups de fusil deviennent plus rapprochés ; puis ce sont des plaintes, des gémissements.

Olympiade vient en se tenant le menton, elle a reçu une chevrotine au vi-age ; madame Dutonneau se tient autre chose : elle a reçu du plomb dans son centre de gravité ; madame Flambar s'est écorché le nez sur une branche de chêne, mais Cézarine sonne une fanfare ; on entend de tous côtés : —Il est tué ! il est tué !

—Faut aller voir le sanglier !

—C'est la dame au Pantalon qui l'a tué !...

Des paysans, des enfants que le bruit du cor avait attirés dans le bois, s'empressent de se rendre à la place où git l'animal qu'on vient de détruire, et près duquel se tient encore madame Pantalon, qui sonne l'hallali. C'est à qui s'approchera le plus près pour examiner la bête morte. Mais bientôt des éclats de rire se font entendre, et les villageois s'écrient :

—Ça, un sanglier !...
 —Oh ! le plus souvent... c'est un

cochon !...

—Eh oui, tiens... je le reconnais parce qu'il était superbe... c'est le porc à Matthieu-Jérôme... Il l'avait vendu il y a quinze jours à un monsieur de Paris...

Celui là n'en aura pas eu soin, il l'aura perdu en route...

—Oui, oui, c'est le cochon à Matthieu-Jérôme !

—Ah ! la bonne farce !

—Moi, je disais aussi ; Mais pour quoi faire qu'un sanglier serait venu se promener par ici ?... C'est pas son chemin !

Cézarine ne dit rien ; mais elle entend tout cela, regarde du coin de l'œil l'animal qu'elle a tué, et ne tarde pas à se convaincre que les paysans ont dit vrai. Le soi-disant sanglier n'est en effet qu'un très gros porc. Elle dit aux villageois de faire une espèce de brancard avec des branches et de porter le produit de la chasse au château. Ensuite elle sonne encore de son instrument pour rallier les chasseresses ou les chasseuses ; si vous aimez mieux ; moi, je n'aime ni l'un, ni l'autre.

Le retour de la chasse ne ressemble guère au départ : presque toutes ces dames se plaignent ; l'une s'est écorché la main avec son fusil, l'autre s'est cogné la tête contre un arbre. Les demoiselles majeures se sont blessées après des branches. Madame Bouchetrou a le menton endommagé, enfin madame Dutonneau a reçu des chevrotines... où vous savez bien.

Le capitaine rit beaucoup en apprenant que le sanglier n'est qu'un gros porc. Mais madame Dutonneau ne rit pas ; elle s'écrie :

—Horrible chasse ! fichue chasse ! C'était bien la peine de nous déranger pour tuer un cochon !... Ensuite il est bien malheureux de se trouver à chasser avec des personnes qui ne voient pas clair ou ne savent pas ce qu'elles font... On a tiré sur moi. Il me semble pourtant que je n'ai pas l'allure d'un sanglier... Je suis blessée dans une partie essentielle de mon individu. Ah ! Dieu ! que dira Courtaud quand il verra qu'on m'a détruite... Mais cela m'apprendra à ne laisser un époux dont le seul tort est